

Bien chers Amis.

1 = 47 >< 99 = 53.

Ainsi, d'après un sondage récent plusieurs fois signalé dans les médias, **1% de la population de notre Terre capitalise 47% de ses richesses et 99% se partage.... 53% !** C'est ainsi que se répartissent les biens de notre « maison commune » comme la nomme souvent le Pape François. Pour parler des plus démunis de ces 53%, nous célébrons, aujourd'hui ce 20 juin, la **Journée des Personnes Déplacées**. Les Nations Unies en comptent plus de **65 millions à travers le monde**, le plus grand nombre d'entre elles se situant en Afrique. Ces chiffres peuvent paraître théoriques... Ils le sont moins lorsque l'on est témoin de scènes comme celles que nous transmettent les médias sur les drames qui se vivent dans la Méditerranée ou encore dans notre grand Désert saharien. Ces derniers jours, on vient de trouver 32 cadavres de migrants non loin de la frontière à l'intérieur du Niger, tout près de l'Algérie. Ils étaient en route vers ce qui aurait pu être la première étape vers un monde meilleur, et leur chemin a été tragiquement interrompu, en plein désert, par le lâche abandon de leurs passeurs. Ce n'est que la partie visible de l'iceberg.

Récemment, je me suis rendu avec Jean-François visiter la communauté chrétienne de Tamanrasset. C'est la plus grosse « paroisse » du Diocèse, composée essentiellement de chrétiens en migration. Parlant avec un couple camerounais, nous avons pu une fois encore toucher du doigt ce tragique qui se cache sous une trompeuse sérénité. **C'est un véritable esclavage moderne qui se dissimule derrière ces migrations.** Elles sont, ne l'oublions pas, la source d'un rapport qui dépasse sans doute très largement celui des antiques négriers ! Et ceux qui en tirent les ficelles y trouvent large profit. Il faut en moyenne pour un candidat à la migration réunir une somme allant de 3 000 à 5 000 Euros. Et cette somme est arrachée à la famille et aux proches pour tomber dans l'escarcelle de ces passeurs. L'échec n'est pas permis au voyageur, sous peine d'endurer la honte et l'opprobre en cas de retour bredouille à la case départ.

Notre conscience chrétienne en est fortement interpellée : **nous ne pouvons plus considérer la migration comme un phénomène secondaire et passager.** Elle fait désormais partie des défis propres à notre Église.

Au cours de la dernière CERNA à Tanger, nous avons invité Mgr Benjamin Ndiaye, archevêque de Dakar. Il nous a fait part de sa propre expérience auprès des candidats à la migration dans les faubourgs de Dakar. Il a su nous redire à quel point sa conscience de pasteur se laissait déranger par ces hommes et ces femmes en passe de faire ce choix. J'ai retenu deux points qui peuvent nourrir notre engagement, notre réflexion et notre prière.

* Le premier touche notre foi et notre rapport personnel à Dieu. **Les personnes en migration nous rappellent que la mobilité a une dimension spirituelle.** Elle nous ramène à Abraham, notre ancêtre dans la foi. Dieu l'a fait migrant en l'envoyant vers une terre inconnue. La longue épopée du Peuple de Dieu en exil nous montre un Dieu pèlerin marchant avec son peuple. Sur cette Terre, nous sommes des hommes et des femmes en marche, toujours en mouvement, ce qui nous ramène à notre situation précaire de simples pèlerins sur cette Terre.

* **Une autre dimension de notre vocation chrétienne est provoquée : c'est la miséricorde.** Se référant à la parabole du Samaritain, Mgr Benjamin commentait : « Parler de la miséricorde nous met "tellement" à l'aise ! La charité est incontournable ». Il ne faudrait pas en effet laisser les mots s'user et se banaliser. Le mot « miséricorde » peut subir tellement de contresens ! La miséricorde ne peut pas s'habiller en une charité condescendante. Elle nous presse à **regarder cet autre, cette personne en migration comme une part de nous-mêmes !**

Nous voici ramenés à assumer notre destin commun et à réduire par là le grand écart qui nous sépare les uns des autres.

+Claude, votre frère évêque.

Nouvelles pour rester proches

- Une bonne nouvelle : après une longue attente, le **P. Bertrand Gournay** a pu obtenir de nouveau un visa pour l'Algérie. Il résidera à Ghardaia et est nommé Vicaire Épiscopal chargé de la Formation dans le Diocèse. Il sera aussi chargé de la communauté d'El Goléa.

Cette bonne nouvelle va avec une autre : pour prendre la suite de Bertrand, notre évêque a fait appel à la Fraternité Sacerdotale Jésus Caritas, et un volontaire s'est proposé. C'est le **P. Jean-Pierre Langlois** (dit « Pedro ») de Montréal au Canada. Il fait les formalités de visa pour pouvoir nous rejoindre. +Claude a déjà pu le rencontrer lors de l'un de ses passages à Paris. Pedro y était lui-même de passage !

- Sur sa proposition, le **P. Marek** est nommé à Adrar. Ce qui nous réjouit beaucoup. En effet il devenait préoccupant de laisser ce lieu après le départ l'an dernier du P. Philippe. Le P. Marek pourra prendre en charge le service eucharistique de la communauté de Timimoun. Les Sœurs en sont très heureuses !

- Justement, sœur **Pauline Souly**, de la communauté de Timimoun, nous écrit : " ... je vais avoir la chance de fêter mon jubilé de 25 ans de vie religieuse avec trois autres sœurs le 11 juin au Burkina. Après ma famille de sang organise une Messe d'action de grâce le 26 juin à Koudougou .Priez pour moi."

- Nous en profitons pour souhaiter un **bon été** à tous les membres de nos communautés qui voyagent pour aller retrouver leur famille, pour se former, pour participer à un chapitre, ou même pour aller se reposer dans le nord, loin des grandes chaleurs du sud !

- **Au revoir, Père Silvano** ! Après dix ans de service de la communauté chrétienne de Touggourt, et aussi de nombreuses occupations dans le cadre de soutien linguistique en français et en italien, le père Silvano va nous quitter au début de juillet. Il nous était arrivé du Cameroun, où il avait passé de nombreuses années pour divers services pastoraux, dans les missions des PIME. Il a dû opérer une véritable conversion et s'est vite mis à l'apprentissage de la langue arabe qu'il a assez vite bien maîtrisée. Il est vrai qu'au Cameroun il s'était initié à un certain nombre de langues locales. Il avait acquis beaucoup de sagesse en travaillant sur les proverbes de ce pays. Il n'a rien perdu de cette sagesse et s'est vite glissé dans notre vie et nos activités diocésaines. Beaucoup de gens de Touggourt ont apprécié sa gentillesse, sa bonne humeur et sa disponibilité. La communauté des petites Sœurs a été très heureuse de son apport spirituel. Le reverrons-nous revenir pour une visite d'amitié ? Nous l'espérons de tout notre cœur.

- A l'occasion du **Centenaire du décès du Fr. Charles de Foucauld**, et contrairement à des bruits en cours, il n'y aura pas de pèlerinage interdiocésain à Tamanrasset. Le Cardinal Ouedraogo, archevêque de Ouagadougou, y fera une visite à titre privé, dans le cadre de la paroisse, et pourra faire un pèlerinage à l'ermitage du Fr. Charles, accueilli par la Fraternité des Petits Frères de Jésus. Par contre, des célébrations à Alger, dans un cadre interdiocésain, se mettent en route. Vous serez informés en temps voulu.

- Le diocèse d'Oran nous informe que **Sœur Lucie**, des Petites Soeurs de Jésus, a vécu sa Pâque dans le Seigneur, à Oran, à proximité de la Fraternité d'Oran et entourée de toute l'attention des Petites Sœurs des Pauvres. Née à Berrouaghia (près de Médéa) où son père était médecin, elle a vécu et donné sa vie en Algérie. Plusieurs d'entre nous l'ont vue encore lors du colloque sur Pierre Claverie mi-mai à Oran. Ses funérailles ont eu lieu mercredi 8 juin à Oran. Que le Seigneur l'accueille dans sa pleine lumière.

Calendrier de notre évêque Juin 2016

1-3 : Tamanrasset
17-18 : conseils : bureau diocésain Caritas, conseil financier, conseil épiscopal rapproché.
22 (avec le P. Felix) : Alger.
23-24 : Rencontre Evêques et Vicaires Généraux.
26 : Paris.
28 : Assemblée Générale de l'ADS (Paris)
4-11 juillet : Retraite pour les Sœurs Blanches près de Paris.